

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1973 - 20 avril 1995 - 5 F

### D 1973 **BRÉSIL** : LE POINT SUR LES COMMUNAUTÉS DE BASE

Le mouvement latino-américain dit "des communautés ecclésiales de base" (cf. DIAL D 820) s'est particulièrement affirmé au Brésil à partir des années soixante. Parce que volontairement considérées par certains sous leur seul aspect d'outil de conscientisation politique des milieux populaires, dans l'oubli systématique de leur dimension religieuse interne, les communautés de base ont été et sont au coeur d'une longue polémique (cf. DIAL D 1755).

L'année 1994 voyait la conclusion d'une enquête sur les communautés ecclésiales menées conjointement par le Centre de statistique religieuse et d'investigations sociales (CERIS) de l'épiscopat brésilien et par l'Institut d'études de la religion (ISER) de Rio de Janeiro. Nous publions ci-dessous le commentaire des résultats par Pedro Ribeiro de Oliveira, professeur à l'Université fédérale de Juiz de Fora et membre de l'ISER. Texte tiré du bulletin **A caminho do 9° Intereclesial de CEB'S**, n°6, février 1995.

Son analyse permet une première clarification d'un mouvement qui s'inscrit dans la tradition de l'"Église des pauvres" en Amérique latine.

Note DIAL

## LES COMMUNAUTÉS ECCLÉSIALES DE BASE AU BRÉSIL

(Intertitres de DIAL)

Les éditions Vozes viennent de publier les résultats de l'enquête menée conjointement par le Centre de statistique religieuse et d'investigations sociales (CERIS) et l'Institut d'études de la religion (ISER) (Rogério Valle et Marcello Pita, *Comunidades eclesiais católicas - resultados estatísticos no Brasil*, Vozes, CERIS, 1994).

C'est un rapport dont la simplicité ne laisse pas supposer la somme de travail qu'il représente. Celui seul qui a suivi le déroulement de l'enquête sait combien de difficultés - d'ordre théorique, technique, financier, voire pastoral - il a fallu vaincre pour arriver à ce premier résultat. La suite sociologique et théologico-pastorale, prévue dès l'élaboration du projet, permettra d'aller plus loin que les statistiques pour les commenter sur la base d'études de cas dans douze diocèses brésiliens.

(Quel intitulé pour ces communautés?)

On ne peut évidemment pas attendre des données exactes d'une enquête qui cherchait à recenser toutes les communautés ecclésiales de base du Brésil. Sans doute y a-t-il des distorsions dans les informations et des équivoques dans l'interprétation des questions posées, vu les difficultés typiques du Brésil. Mais ces carences n'affectent en rien le grand bénéfice de l'enquête : dépasser une connaissance qui résultait toujours de la généralisation d'expériences isolées, ou d'une réflexion théologique pas forcément assise sur des références socio-analytiques solides.

Désormais l'Eglise a à sa disposition un ensemble de données lui permettant de parler des communautés ecclésiales de base en fonction de données statistiques sûres, même si ce n'est qu'une première étape, grâce aux enquêtes menées systématiquement pour la première fois.

Le doute continue de prévaloir sur ce que sont les communautés ecclésiales de base. Cela ressort clairement du rapport en question, qui préfère utiliser l'expression communautés ecclésiales catholiques pour désigner les noyaux de base de cette pratique communautaire du catholicisme. N'étant pas d'accord avec cette expression, j'entends me servir des données de l'enquête pour montrer que les communautés ecclésiales de base constituent une innovation pastorale reposant sur la base ecclésiale qui donne son identité à l'Eglise catholique.

Ces communautés doivent être considérées non pas comme l'idéal typique d'une Eglise résolument nouvelle, mais bien comme l'organisation de base du renouveau d'un diocèse dans la perspective de l'ecclésiologie de Vatican II. Il s'ensuit que leur "ecclésialité" est nécessairement catholique, même si elles sont distinctes de la paroisse comme structure de modèle tridentin. Elles sont des communautés de base non pas parce qu'elles sont issues des milieux populaires, comme on l'a trop rapidement affirmé, mais parce qu'elles sont le premier noyau d'une communauté ecclésiale.

C'est précisément la raison pour laquelle n'ont été retenues par l'enquête que les communautés où s'effectue, au moins de manière sporadique, la célébration de l'Eucharistie. En ce sens, les communautés ecclésiales de base doivent être considérées comme des groupes à caractère local dans lesquels sont mises en oeuvre les activités de base de l'Eglise catholique : évangélisation et catéchèse, administration des sacrements et pastorale sociale. Leur caractère ecclésial doit être reconnu (sinon il ne serait plus possible d'y maintenir, par exemple, la pastorale sacramentelle) mais leur reconnaissance institutionnelle peut se faire de différentes façons.

#### (Une nouvelle structure ecclésiale)

La définition de ces communautés recouvre une grande variété de groupes. On peut, par exemple, inclure dans cette catégorie les communautés allant depuis celles, débutantes en milieu rural ou dans les périphéries urbaines, qui organisent leur propre catéchèse et célèbrent le culte dominical, jusqu'à ces grandes communautés urbaines et des quartiers populeux, dans la mesure où ces dernières se situent par rapport aux premières sur un même pied d'égalité et non pas comme des centres paroissiaux.

Il y a par ailleurs d'autres groupes qui ne se rangent pas dans cette classification : les groupes de prière ou les groupes d'action qui, tout en étant des expressions d'Eglise, entrent dans le réseau des communautés de base ou s'y superposent. Cela concerne aussi bien les petits groupes qui font déjà partie de la communauté (par exemple familles, voisins, cercles bibliques), que les pastorales particulières, les mouvements et les associations catholiques dont les membres peuvent appartenir à des communautés différentes.

A mesure que les communautés se renforcent, la paroisse se constitue en réseau de communautés dans lequel la paroisse comme telle est davantage une centrale de services (formation des animateurs, célébrations spécifiques, registres et administration) qu'un centre religieux proprement dit.

Pour conclure, je dirais que la notion de communautés ecclésiales catholiques, utilisée dans le rapport d'enquête, manque précisément de la dimension de base qui les caractérise. Qu'elles soient catholiques, c'est une évidence puisque leur "catholicité" est déjà incluse dans la reconnaissance institutionnelle de leur "ecclésialité". Ce qui fait leur caractère original c'est qu'elles sont devenues l'élément de base d'une nouvelle structure ecclésiale, et non point une simple subdivision de la paroisse (comme les groupes de quartiers et les chapelles annexes).

L'ampleur et les caractéristiques principales de ce renouveau ecclésial sont, sans aucun doute, la principale révélation de cette utile enquête. Je me suis livré à une projection, à partir du total des 46.000 communautés recensées dans l'enquête, en multipliant ce total par 2,5 (la proportion des paroisses qui ont répondu au questionnaire par rapport au nombre de paroisses du Brésil) soit un chiffre de 125.000. J'ai diminué de 25.000 ce chiffre, sur la base du principe que les paroisses n'ayant pas répondu auraient moins de communautés. Des 100.000 obtenus, j'ai retiré 30 %, c'est-à-dire les groupes qui n'ont pas de célébration dominicale, de réflexion biblique ou de conseil communautaire. Compte tenu d'une marge d'erreur nous aurions, à partir des données sur les 46.000 communautés recensées, entre 60.000 et 80.000 communautés présentant des caractéristiques suffisamment claires de renouveau ecclésial dans la ligne du concile Vatican II et de Medellín. C'est là une estimation fiable du nombre des communautés ecclésiales de base existant aujourd'hui au Brésil.

Il est évident qu'un tel changement structurel de l'Eglise catholique ne se fait pas du jour au lendemain. De ce point de vue l'enquête réalisée est des plus utiles quand elle montre où et comment cela se fait. Voyons maintenant quelques-unes des données les plus importantes pour prendre la mesure du phénomène.

#### (Une nouvelle manière d' "être Église")

Au départ, c'est la constatation que les communautés ecclésiales de base sont un fait au plan national : elles sont présentes dans toutes les régions. Même si chacune d'elles a ses particularités, elles ont des caractéristiques communes indépendantes de la région. On constate des points de ressemblance entre des communautés très éloignées les unes des autres. D'où les affinités qui se vérifient lors des rencontres inter-ecclésiales : la région d'origine importe moins que le degré d'intégration de la communauté dans l'effort de renouveau, c'est-à-dire le cheminement.

Le signe le plus clair qu'il s'agit réellement d'une nouvelle manière d'être Église est que 70 % des communautés voient leur célébration dominicale présidée par un de leurs membres quand il n'y a pas de célébration eucharistique.

Si nous rattachons cette donnée au fait que 75 % des communautés disposent d'un conseil communautaire ou d'une équipe de coordination, cela signifie que nous sommes en présence d'un phénomène de participation des laïcs à la base même de l'Eglise. L'image d'une Eglise qui ne fonctionne que grâce à la présence du prêtre relève désormais du passé. Aujourd'hui les laïcs, hommes et femmes, ont assumé leurs responsabilités et remplissent de nombreux services et ministères qui leur étaient auparavant inaccessibles.

Une autre donnée significative est la dimension catéchétique des communautés ecclésiales de base. En effet, 80 % d'entre elles prennent en charge la catéchèse de préparation à la première communion; 65 % font de même pour la préparation des parents et des parrains et marraines au baptême; et 60 %, la préparation à la confirmation.

Un élément nullement surprenant pour l'habitué des communautés ecclésiales de base, et qui vient confirmer l'une de leurs caractéristiques les plus marquantes, c'est le nombre des groupes de réflexion biblique qui fonctionnent dans 75 % des communautés. L'enquête confirme le lien qui est établi entre la lecture biblique et la vie de la communauté, compte tenu de la correspondance existant entre la réalité de son groupe biblique et ses activités de promotion sociale ou d'organisation populaire.

#### (La correction d'une fausse image)

L'enquête aboutit enfin à une constatation très importante concernant le dynamisme pastoral des communautés ecclésiales de base. En faisant ressortir que les communautés qui célèbrent le culte dominical, disposent de groupes de réflexion

biblique et ont un conseil communautaire ou une équipe d'animateurs, sont également les plus actives en matière de pastorale sociale, l'enquête ruine l'image superficielle qui faisait des communautés ecclésiales de base des groupes uniquement soucieux de promotion sociale et d'organisation populaire.

Lors de la 4ème rencontre inter-ecclésiale des communautés de base à Itaici<sup>1</sup>, déjà, le questionnaire concernant "les gens de la base" avait montré l'articulation de leur vie de foi avec la pratique de la transformation sociale<sup>2</sup>. Aujourd'hui nous pouvons conclure, conformément aux données statistiques présentées, que la grande différence entre les communautés de base n'est pas leur plus ou moins grande insistance sur les activités internes à la communauté ou sur les activités externes de promotion sociale et politique, mais bien leur dynamisme plus ou moins grand sur ces deux plans.

Bien sûr, ce premier rapport d'enquête a ses limites. Il suscite plus de questions qu'il n'apporte de réponses. Il a cependant balayé, sans aucun doute, un certain nombre de mystifications qui portaient préjudice à toute tentative d'évaluation sérieuse et sereine du mouvement de restructuration ecclésiale en cours. Mais il laisse pendantes un certain nombre d'interrogations sur la nature des communautés ecclésiales de base. Des interrogations auxquelles ne pourront répondre que des enquêtes de première main, effectuées directement auprès des responsables de communautés. C'était précisément l'objectif principal de cette étude statistique : ouvrir la voie à d'autres enquêtes fiables en la matière.

Juiz de Fora, 15 septembre 1994

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

---

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441

<sup>1</sup> Cf. DIAL D 473 (NdT).

<sup>2</sup> Cf. Pedro A. RIBEIRO DE OLIVEIRA, Oprimidos : a opção pela Igreja, REB, fasc. 164, décembre 1981, p. 649.